Par e-mail : https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/2024/02/27/plusieurs-elus-de-differents-partis-lancent-un-mouvement-universaliste-et-anti-communautariste-en-fera-t-on-un-parti-politique-on-nen-sait-rien-YYN53WYPS5DCHLZ25WXAFLFAGY/

Plusieurs élus de différents partis lancent un mouvement universaliste et anti communautariste : “En fera-t-on un parti politique ? On n’en sait rien”

Djemila Benhabib (Collectif Laïcité Yallah), Georges Dallemagne (Les Engagés), ou encore Julien et Marc Uyttendaele (PS) présentent le manifeste des “Universalistes”. Leur objectif : peser dans le débat politique.

Adrien de Marneffe – 27 février 2024

Djemila Benhabib (Collectif Laïcité Yallah), Georges Dallemagne (député fédéral Les Engagés), Christophe Magdalijns (député bruxellois ex-Défi), Viviane Teitelbaum (députée bruxelloise MR), Julien Uyttendaele (député bruxellois, PS) et Marc Uyttendaele (constitutionnaliste et compagnon de route du PS). ©PHOTOGRAPHER/CREATOR Adrien de Marneffe

Au sein des partis politiques, ce mardi matin, on ne savait trop que penser du manifeste des “Universalistes” présenté à la presse par Djemila Benhabib (Collectif Laïcité Yallah), Georges Dallemagne (député fédéral Les Engagés), Christophe Magdalijns (député bruxellois ex-Défi), Viviane Teitelbaum (députée bruxelloise MR), Julien Uyttendaele (député bruxellois, PS) et Marc Uyttendaele (constitutionnaliste et compagnon de route du PS).

Ces personnalités, issues de la société civile et de plusieurs partis politiques, publient une déclaration commune destinée à défendre “*un modèle de société universaliste*” dans un climat où les

“*revendications identitaires et communautaristes se multiplient*”. Le manifeste a pour objectif de transcender les partis et de” *faire bloc face au communautarisme”*.

”*Au-delà de nos différences, il y a ce sentiment de partager un socle commun”,* pointe Georges Dallemagne, co-initiateur.

Le manifeste comprend plusieurs points de convergence.

Comme l’interdiction générale et indifférenciée du port de signes convictionnels dans la fonction publique.

L’inscription de la neutralité de l’État dans la Constitution.

La défense du droit au blasphème.

La prise en compte de la spécificité de l’antisémitisme dans la lutte contre le racisme.

Dans cet univers politico-médiatique où chaque parti surjoue les différences avec son concurrent, cette association d’élus issus de parti différents perturbe les habitudes. Alors les partis attendent pour commenter, en bien ou en mal.

La nature exacte du mouvement, il est vrai, n’est pas encore clairement définie.

S’agit-il d’un nouveau parti politique, donc d’un concurent potentiel ? La question s’est sérieusement posée, lors de la fondation du mouvement. La réponse formulée a été négative, du moins à court terme. “*Est-ce qu’on fera un parti politique ? Personne n’en sait rien. Tout dépendra de l’évolution de la société, qui fait qu’à un moment, il y a un resserrement autour d’enjeux majeurs”,* pointe Marc Uyttendaele.

”Peser dans le débat électoral”

S’il ne s’agit pas d’un parti politique, l’ambition est bien de faire de la politique. “*Notre ambition est de peser dans le débat électoral dès maintenant, mais aussi après les élections*, précise Julien Uyttendaele (PS, député bruxellois). *Nous ne voulons pas créer un parti politique où il n’y aurait plus de gauche ni de droite. Je reste de gauche, Viviane (Teitelbaum) reste de droite. Mais nous partageons des fondamentaux sur lesquels on ne transige pas.”*

Chacun, tout en conservant son allégeance à son parti, vient avec ses propres spécificités.

”*J’en ai marre d’être assignée à résidence identitaire et je suis préoccupée par le retour des races dans le débat public. Mais aussi par le fait que la lutte contre l’antisémitisme est devenue pour certains inaudible*, souligne Viviane Teitelbaum (MR). *Je veux le dire aussi : contrairement à ce qu’on peut entendre au Parlement bruxellois, la religion n’émancipe pas les femmes.”*

> *Le Parlement bruxellois est le laboratoire de tous les problèmes que nous rencontrerons à l'avenir."*
>
> Christophe Magdalijns, député bruxellois (ex Défi)

Ce mouvement, parti d’un incubateur bruxellois, a pour ambition de se répandre dans tout le pays. “*Le Parlement bruxellois est le laboratoire de tous les problèmes que nous rencontrerons à l’avenir. C’est là où sont initiés des processus visant à fragmenter la société*”, ajoute Christophe Magdalijns, député bruxellois (ex-Défi).

Pour transformer l’essai, le mouvement devra peser politiquement et médiatiquement, via les débats de société. Cela n’a rien d’acquis : les initiateurs du manifeste sont soit en marge de leur parti, soit en fin de carrière.

Le mouvement semble toutefois prendre une certaine ampleur. Le manifeste a déjà recueilli plus de 1 000 signataires, dont des personnalités du milieu artistique et culturel (les frères Daerden, Michel Draguet etc.), du milieu judiciaire ou des médias (le dessinateur Nicolas Vadot).

Le manifeste a tout pour plaire à la droite et au centre-droit de l’échiquier. Il a d’ailleurs été signé par plusieurs élus MR (David Leisterh, Christine Defraigne…), Marc Loewenstein ou François De Smet chez Défi, Jean-Luc Crucke et Christophe De Beukelaer du côté des Engagés etc.

Il divise davantage à gauche de l’échiquier, où des ailes laïques/universalistes coexistent avec des courants intersectionnels.

Au sein du PS bruxellois, les signataires sont soit des élus marginalisés auprès de la présidence de la Fédération bruxelloise du parti, comme Julien Uyttendaele et Rachid Madrane, soit des personnalités ayant déjà fait un pas de côté, telles Laurette Onkelinx, Rudi Demotte ou Charles Picqué.

Chez les écologistes, ce mardi soir, aucun élu n’avait en encore signé le manifeste.

”Une ligne plus ou moins islamophobe”

“*J’ai l’impression que ce qui rassemble les initiateurs, c’est davantage une ligne plus ou moins islamophobe, en fonction des membres”*, justifie un ténor écologiste.

”*En tenant des propos en faveur de l’universalisme, depuis des années, nous avons dû faire face à certaines accusations : extrémiste de droite, raciste, islamophobe etc.”*, se remémore Christophe Magdalijns. *Chacun de nous se sentait fort seul… Ce n’est plus le cas.”*